



# COVENANT & CONVERSATION

LA FOI AU FIL DE LA PARACHA AVEC RAV SACKS

*Sponsorisé par Marion et Guy Naggar*

Traduit par Liora Chartouni

## La bonne société Réé 5780

Moché, ayant établi le prologue et le préambule de l'alliance ainsi que ses principes généraux, se focalise maintenant sur les détails, qui occupent une grande partie du livre de Dévarim, en particulier les chapitres 12 à 26. Mais avant qu'il ne se lance dans les détails, il émet une proposition qui est la plus fondamentale du livre, et qui sera répétée maintes fois par les prophètes d'Israël :

Voyez, je vous propose en ce jour, d'une part, la bénédiction, d'autre part la malédiction. La bénédiction, quand vous obéirez aux commandements de l'Éternel, votre D.ieu, que je vous impose aujourd'hui ; et la malédiction, si vous n'obéissez pas aux commandements de l'Éternel, votre D.ieu, si vous quittez la voie que je vous trace aujourd'hui, pour suivre des dieux étrangers, que vous ne connaissez point. (Deut. 11, 26-28)

Si vous vous comportez bien, tout ira bien. Si vous vous comportez mal, les choses tourneront au vinaigre. Bien se comporter signifie honorer l'alliance conclue avec D.ieu, Lui être fidèle, tenir compte de Ses paroles, et agir conformément à Ses commandements. Tel était le fondement de la nation. D.ieu était son libérateur et son législateur, son souverain, son juge et son défenseur. D'autres nations avaient leurs dieux, mais aucune n'avait conclue d'alliance avec aucun d'entre eux, encore moins avec le Créateur du ciel et de la terre.

Eh oui, comme nous l'avons vu la semaine dernière, il arrive que D.ieu agisse par *'Hessed*, préférant nous octroyer de la bonté même lorsque nous ne le méritons pas. Mais nous ne comptons pas dessus. Il y a certaines choses qu'Israël doit faire pour survivre. Ainsi, Moché nous met en garde de toute tentation d'agir comme les nations autour de nous, de ne pas adopter leurs dieux, leur culte ou leurs pratiques. Leur chemin n'est pas le nôtre. Si nous agissons comme eux, nous périrons comme eux. Pour survivre, et aussi pour prospérer, nous devons rester fidèles à notre foi, à notre histoire et à notre destin, ainsi qu'à notre mission, et à notre rôle de représenter "un royaume de prêtres et une nation sainte".

Vous payerez en fonction de votre acte. Comme je l'ai écrit dans mon livre *Morality*, une société libre représente un accomplissement moral. La vérité paradoxale est qu'une société est forte lorsqu'elle se soucie des gens faibles, riche lorsqu'elle prête attention aux pauvres, et invincible lorsqu'elle s'attarde aux vulnérables. Historiquement parlant, la seule chose qui garantisse cet état de fait, c'est la croyance en une Force au-delà du temps et de l'espace, plus grande que tout endroit, qui nous guide sur le chemin de la vertu, qui voit tout ce que nous faisons, qui nous intime de voir le monde comme Sa création, et de considérer les êtres humains comme étant à Son image, et donc se soucier des deux. *Ben Adam La-Makom* et *Ben Adam La-Havero*, c'est à dire que les devoirs que nous avons envers D.ieu et ceux que nous avons envers autrui sont inséparables. Sans croire en Dieu, nous poursuivrions nos propres intérêts, et finalement

ceux qui sont en marge de la société, ceux qui ont peu de pouvoir et peu de richesse, perdraient. Cela n'est pas le genre de société que les Juifs sont censés bâtir.

Une bonne société ne se développe pas d'un coup. Elle n'est pas non plus créée par le marché ou par l'État. Elle est construite par les choix moraux que nous faisons. Tel est le message fondamental du Deutéronome : choisirons-nous la bénédiction ou la malédiction? Ainsi que Moché l'affirme à la fin du livre :

J'en atteste sur vous, en ce jour, le ciel et la terre : j'ai placé devant toi la vie et la mort, le bonheur et la calamité ; choisis la vie ! Et tu vivras alors, toi et ta postérité. (30, 19)

*Le test d'une société n'est pas militaire, politique, économique ou démographique. C'est un test moral et spirituel.* C'est le message révolutionnaire de la Bible. Mais l'est-ce vraiment ? L'Égypte ancienne n'avait-elle pas le concept de *Ma'at*, l'ordre, l'équilibre, l'harmonie avec l'univers, la stabilité sociale, la justice et la vérité. Les grecques et les romains, Aristote en particulier, n'ont-ils pas donné une place centrale à la vertu ? Les Stoïques n'ont-ils pas créé un système moral d'influence, comme il est décrit dans les écrits de Sénèque et Marc Aurèle ? Quelle est la différence avec la Torah ?

Ces anciens systèmes étaient d'abord et avant tout une manière de vénérer l'état, auquel était octroyé une importance cosmique en Égypte pharaonique et une importance héroïque en Grèce et à Rome. Dans le Judaïsme, nous ne servons pas l'État; nous servons D.ieu Lui-même. L'éthique unique de l'alliance, dont le texte clé est le livre de Dévarim, nous enseigne une double responsabilité, à la fois individuelle et collective.

Je suis responsable de mes actes. Mais je suis également responsable de ce que tu fais. C'est un des commandements énoncés dans Kédochim : "Ne hais point ton frère en ton cœur : réprimande ton prochain, et tu n'assumeras pas de péché à cause de lui." Comme Maïmonide l'a écrit dans son *Sefer Ha-Mitsvot*, 'Il n'est pas convenable de dire, "Je ne vais point pécher, et si quelqu'un d'autre pêche, cela regarde D.ieu et lui.' C'est le contraire de la Torah."<sup>1</sup> En d'autres termes, ce n'est pas l'état, le gouvernement, l'armée ou la police qui est le gardien premier de la loi, malgré qu'ils soient nécessaires (comme il est mentionné au début de la Paracha de la semaine prochaine : "Vous nommerez des policiers et des juges pour chaque tribu"). C'est précisément ce qui rend l'éthique de l'alliance unique.

Nous voyons cela dans une phrase qui est centrale en politique américaine et qui n'existe pas en politique anglaise : "Nous, le peuple". Il s'agit des mots qui constituent le préambule de la constitution américaine. L'Angleterre n'est pas dirigée par "Nous, le peuple." Elle est dirigée par Sa Majesté la Reine dont nous sommes les sujets. La différence est que l'Angleterre n'est pas une société de l'alliance alors que les États-Unis le sont : ses textes d'origine, le Mayflower Compact de 1620 et l'élocution de John Winthrop à bord de l'Arbella en 1630, étaient tous deux des alliances, basées sur le modèle du Deutéronome<sup>2</sup>. Une alliance signifie que nous ne pouvons déléguer la responsabilité morale au marché ou à l'état. Chacun d'entre nous, séparément ou ensemble, construisons ou détruisons la société.

Le stoïcisme est une éthique de l'endurance, et elle comporte quelques similitudes avec la sagesse décrite dans la littérature juive. L'éthique d'Aristote repose sur la vertu, et la plupart des choses qu'il a à dire est de valeur permanente. Le Rambam a beaucoup de respect pour cela. Mais son point de vue était ancré dans un état d'esprit hiérarchique. Son portrait de "l'homme à l'âme élevée" est celui d'une personne à l'allure aristocratique, indépendant financièrement et au statut social élevé. Aristote n'aurait pas compris la phrase d'Abraham Lincoln à propos d'une nouvelle nation : "vouée à la thèse selon laquelle tous les hommes sont créés égaux."

Les grecs sont fascinés par les structures sociales. Presque tous les termes employés de nos jours : démocratie, aristocratie, oligarchie, tyrannie sont d'origine grecque. Le message de Sefer Dévarim est bien de créer des structures : des cours de justice, des juges, des officiers, des prêtres et des rois, mais ce qui compte réellement c'est comment chacun de nous se comporte. Êtes-vous fidèles à votre mission collective si bien que "tous les peuples de la terre verront que le nom de l'Éternel est associé au vôtre, et ils vous

---

<sup>1</sup> Rambam, *Sefer Ha-Mitsvot*, commandement positif 205.

<sup>2</sup> Voir les récents ouvrages : Meir Soloveichik, Matthew Holbreich, Jonathan Silver and Stuart Halpern, *Proclaim liberty throughout the land : the Hebrew Bible in the United States, a sourcebook*, 2019.

redouteront ”? (Deut. 28, 10). Une société libre est construite davantage sur la responsabilité personnelle envers l'ordre moral et spirituel que sur les structures ou castes sociales.

Cela fut saisi par les figures clés associées à l'émergence (de différentes manières) des sociétés libres d'Angleterre et d'Amérique. En Angleterre, Locke a fait la distinction entre la liberté, la liberté d'accomplir notre devoir, et la licence, la liberté de faire ce que l'on veut<sup>3</sup>. Alexis de Tocqueville, dans la *Démocratie en Amérique*, écrit que “la liberté ne peut être établie sans la morale, ni la morale sans la foi”<sup>4</sup>. Dans son *Farewell Address*, George Washington a écrit, “De toutes les tendances et attitudes qui mènent à la prospérité politique, la religion et la morale sont des supports indispensables.”

Pourquoi ? Quel est le lien entre la morale et la liberté ? La réponse fut donnée par Edmund Burke : “Les hommes sont qualifiés pour la liberté civile dans la même proportion que leur disposition à placer des chaînes morales à leur propre appétit... La société ne peut exister, à moins qu'un contrôle ne soit imposé sur la volonté et les pulsions quelque part. Moins il y en a à l'intérieur, plus il doit y en avoir à l'extérieur. Il est ordonné dans la constitution éternelle des choses, que les hommes à l'esprit rigoureux ne peuvent être libres. Leurs passions forment leurs chaînes.”<sup>5</sup>

En d'autres termes, moins l'application du droit dépend d'une surveillance policière, et plus les habitudes seront intériorisées afin de préserver ce droit, plus la société sera libre. C'est la raison pour laquelle Moché, et ensuite Ezra, puis les sages, ont mis tellement l'accent sur l'apprentissage des lois, afin que cela devienne naturel de les observer.

Ce qui est triste c'est que tout cet ensemble de croyance, c'est-à-dire les fondements bibliques d'une société libre, ont été presque entièrement perdus par les démocraties libérales occidentales. De nos jours, il est chose répandue que la morale ressorte du domaine privé. Elle n'a rien à voir avec le destin d'une nation. Même le concept d'une nation est remis en question aujourd'hui. Les cultures nationales sont devenues des multicultures. Les élites viennent de “nulle part”; elles sont chez elles “partout”<sup>6</sup>. La force d'une nation est maintenant mesurée par la taille et la croissance de son économie. L'Occident a adopté l'idéal helléniste qui affirme que la liberté dépend des structures sociales : aujourd'hui il s'agit des gouvernements élus démocratiquement, plutôt qu'une morale qui intègre le concept de “Nous, le peuple”.

**Je crois que Moché avait raison lorsqu'il nous a enseigné autre chose : qu'un grand choix existe entre la bénédiction et la malédiction, entre suivre la voix divine ou l'appel séducteur de l'instinct et des pulsions. La liberté est maintenue lorsqu'une nation devient une communauté morale. Et toute communauté atteint la grandeur bien au-delà de ses chiffres, en élevant les autres, et lorsqu'ils nous élèvent en retour.**

Chabbath Chalom

Jonathan Sacks



Pour d'autres écrits du Rav Sacks, consultez le [www.rabbisacks.org](http://www.rabbisacks.org)

© Rabbi Sacks • Tous droits réservés  
Le Bureau du Rav Sacks a le soutien du « Covenant & Conversation Trust »

<sup>3</sup> John Locke, *The Second Treatise of Civil Government*(1690), chapitre 2.

<sup>4</sup> Alexis de Tocqueville, *Democracy in America*, Introduction.

<sup>5</sup> Edmund Burke, *Letter to a Member of the National Assembly* (1791).

<sup>6</sup> David Goodhart, *The Road to Somewhere*, Penguin, 2017.